

LE MIROIR DES SPECTACLES, 19 août 1822.

L'Opéra-Comique, après avoir éprouvé de longs revers, avait besoin d'un brillant succès; il vient de l'obtenir: ce succès est le fruit de la concorde et du travail. Grâce à l'action des sociétaires et du régisseur-général, M. Duverger, un opéra, qui dans d'autres temps, aurait exigé trois mois de répétitions, a été monté en vingt-huit jours et joué avec l'ensemble le plus satisfaisant. Comme nous l'avons toujours dit, l'Opéra-Comique, pour réussir, n'a qu'à le vouloir, il lui reste de grandes ressources qu'il peut accroître et deux grands éléments de succès, le goût national qui le soutiendra toujours, et les talents convenables pour le satisfaire.

Le *Solitaire* n'est point un ouvrage du genre que nous croyons le plus favorable à l'Opéra-Comique; mais nous avons souvent répété que nous n'en proscrivons aucun, pourvu qu'un faux-système ne fît pas adopter exclusivement le genre sérieux, et bannir de la scène le genre comique. Après avoir renouvelé à cet égard notre profession de foi, nous applaudirons avec plaisir au succès d'un opéra où le pathétique n'exclut point la grâce, et que le poète a coupé pour la musique avec beaucoup d'art et de goût. L'auteur du *Mari de circonstance* et d'*Emma* a d'ailleurs donné trop de gages à la bonne comédie pour qu'il ne lui soit pas permis de varier ses succès, et d'essayer, en passant, un sujet dramatique; il l'a traité, du reste, avec tout le naturel et l'intelligence de la scène qu'il déploie habituellement dans les sujets où dominant l'esprit et la gaîté. Son style est exempt d'enflure; il a su tempérer les situations graves par des scènes gracieuses; on reconnaît dans la facture générale de son ouvrage quelque chose de cet art avec lequel Sedaine et Monvel savaient approprier à l'Opéra-Comique les sujets les plus pathétiques, dont on retrouve des exemples dans *Euphrosine*, dans les *Deux Journées*, et qui distingue par des nuances délicates le véritable drame lyrique, de ces drames destinés à des scènes moins relevées, à des spectacles moins difficiles, où la musique n'est point accompagnée de paroles, où l'on cherche plutôt à frapper fort qu'à frapper juste.

Le *Solitaire* de l'Opéra-Comique est imité du *Solitaire* du célèbre et inversif vicomte. Toutefois le poète lyrique a fait de grands changements au roman de M. d'Arlincourt, il n'en a point adopté toute l'intrigue, il s'est gardé surtout d'en adopter le style, et nous ne pouvons que l'en féliciter; il s'est borné à mettre dans la bouche d'un jeune paysan quelques-unes des tournures un peu amphigouriques du romancier, et ces phrases, qui ressemblaient à une critique fine plutôt qu'à une imitation, ont singulièrement égayé le parterre. La satire était là sans amertume; on a reconnu un homme de goût dans la forme qu'il a su lui donner, un homme de bonne compagnie dans la réserve avec laquelle il a su s'en servir.

Donnons maintenant une idée de cet opéra, dont nous n'analyserons que les situations principales. Roger, jeune et dernier rejeton de sa race, a été accusé du meurtre d'un de ses frères d'armes, frère d'Élodie, et condamné à mort. En allant au supplice, pendant la nuit, il a trompé la vigilance de ses gardiens, s'est précipité dans un lac profond, et a disparu dans les flots et les ténèbres. Le duc de Bourgogne a donné ses biens à Élodie, et la scène se passe dans son château. Ce château est environné de souterrains et rempli de passages mystérieux, ce qui permet au solitaire de faire des apparitions extraordinaires qui frappent d'étonnement les paysans de la contrée où l'on ne parle que du solitaire.

Palzo a été l'accusateur de Roger, et cependant il est l'assassin. Il va épouser Élodie; la chapelle est préparée; Élodie est seule; le Solitaire sort d'une grotte, vient effrayer Élodie en s'écriant que Palzo est un traître. Il déclare son amour à Élodie en dépouillant une barbe blanche, et paraissant en jeune homme. La marche de la fête l'oblige à fuir; mais il reparaît bientôt sur le seuil de la chapelle, au moment où Palzo

LE MIROIR DES SPECTACLES, 19 août 1822.

y entraîne Élodie, et déclare d'une voix solennelle que le ciel s'oppose à ces tristes nœuds. Il disparaît.

Cependant Élodie fait fermer la porte de son château à Palzo. Il se retire au pied de la montagne avec ses hommes d'armes. Là il attend Élodie qu'il a donné l'ordre d'enlever pendant la nuit. Alberti, vieux confident du crime, effraie Palzo par ses remords. Celui-ci le fait précipiter du haut d'un roc dans le torrent. Voilà Palzo sûr de son secret. Mais le Solitaire a sauvé Alberti. Ce témoin est envoyé par lui au duc de Bourgogne, dont le camp est près de là. Ensuite il vient sauver encore Élodie enlevée par Palzo, et l'emporte au sommet de la montagne à la lueur des éclairs et au bruit de la foudre. Au troisième acte, Palzo est démasqué par Alberti, l'innocence de Roger est prouvée, et rien ne s'oppose plus au bonheur d'Élodie et du Solitaire, qui n'est autre que Roger.

Cet opéra est égayé par des rôles de paysans qui sont jetés avec art dans l'ouvrage, et contrastent, par leur naïveté avec les caractères principaux. L'action est rapidement et adroitement conduite. L'auteur a su éviter les défauts inhérents au genre, et rapprocher sa pièce de la comédie par le naturel et la simplicité du dialogue. Il a le mérite, qu'on n'apprécie pas assez, d'avoir offert au musicien de belles situations.

M. Caraffa [Carafa] n'est point resté au-dessous du poète; sa musique est pleine de verve, d'énergie, de motifs heureux, de chants agréables et dramatiques. Sa partition est écrite avec une élégance soutenue; son orchestre est riche, abondant, sans être surchargé. Plusieurs passages ont rappelé, sans réminiscences, les meilleurs maîtres de notre école dans le genre gracieux et le genre élevé. M. Caraffa [Carafa] a saisi l'expression de la scène française avec assez de talent pour être adopté par elle. C'est un compositeur français que nous pouvons compter de plus.

On a applaudi avec enthousiasme des couplets charmants, chantés à ravir par M^{me} Pradher, une romance dialoguée entre le Solitaire et Élodie, une ronde à boire, et le duo du troisième acte.

Huet a joué le rôle du Solitaire avec beaucoup de chaleur et de goût.

M^{me} Rigaut, dans le rôle d'Élodie, a montré une sensibilité parfaite, une énergie qui fait le plus grand honneur à son talent de comédienne; elle a ajouté encore à la haute idée que l'on avait de son talent de cantatrice, qui la rend l'égale de tout ce que l'Italie a produit de plus remarquable.

M^{me} Pradher ne pouvait manquer d'être excellente dans un rôle de paysanne qui exigeait de la grâce, de la finesse, de la naïveté et une jolie voix.

M^{me} Paul, Darancourt, Féréol et Leclerc, dans des rôles moins importants, ont contribué à l'ensemble de l'ouvrage, qui doit attirer la foule et piquer la curiosité. L'orchestre et les chœurs n'ont rien laissé à désirer. La représentation n'a été troublée par aucun nuage. Ce triomphe doit encourager l'Opéra-Comique, surtout au moment où la saison va devenir plus favorable au spectacle: c'est ouvrir la campagne par une victoire.

LE MIROIR DES SPECTACLES, 19 août 1822.

Journal Title:	LE MIROIR DES SPECTACLES, DES LETTRES, DES MŒURS ET DES ARTS.
Journal Subtitle:	
Day of Week:	
Calendar Date:	19 August 1822
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Issue:	19 août 1822
Livraison:	
Pagination:	
Title of Article:	Opéra-Comique.
Subtitle of Article:	Première représentation du <i>Solitaire</i> , opéra en trois actes, de MM. Planard et Carafa.
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	None